

Deux jubilés [fin]

Autor(en): **Piguet du Fay, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **2 (1941)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-956093>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pult geklopft hatte, erwartungsvolle Stille ihn umgab, hob er den Taktstock . . . und die melodiösen »Abendblätter« flogen durch den Saal, das zahlreiche Publikum in einen wahren Freudentaumel versetzend. Die Begeisterung wollte kein Ende nehmen und Offenbach wurde buchstäblich auf den Händen an seinen Platz zurückgetragen.

Unter neuen Beifallsstürmen bestieg nun Strauß das Podium. Einem Verschwender gleich streute er die einschmeichelnden Weisen seiner »Morgenblätter« unter die gespannten Zuhörer. Aber niemand machte Anstalten, sie zu haschen, und auch als Meister Strauß nun selbst seine Geige nahm und an der Spitze seiner Getreuen sich ins Fortissimo stürzte, blieb das Publikum kalt. Offenbach hatte gesiegt, was uns um so wunderlicher scheint, als die Offenbachschen »Abendblätter«, wie auch die meisten seiner übrigen Kompositionen, gänzlich verschollen sind, während die damals durchgefallenen »Morgenblätter« nebst zahlreichen übrigen Schöpfungen Strauß' heute noch alle Musikfreunde begeistern. Wie auf vielen anderen Gebieten hat auch hier die Zeit den richtigen Ausgleich geschaffen.

A. P.

Deux Jubilés

(Fin.)

Vinrent les années de la Révolution qui divisèrent la population en deux camps et obligèrent l'orchestre à suspendre son activité pendant une vingtaine d'années. Ce n'est qu'en 1869 que la société se reconstitua sous son nom actuel «Orchestre La Symphonie» et sous l'impulsion d'un excellent musicien-amateur, le Dr. Kœnig, les répétitions furent reprises avec entrain, sous la direction de Nicolas Lampart, de La Chaux-de-Fonds. Le premier concert dirigé par lui eut lieu au début de 1870.

Une période très féconde suivit cette résurrection dont le mérite revient en bonne partie au directeur Dietrich, excellent violoniste, qui dirigea la société dès 1874. Les répétitions groupaient un nombre imposant de membres auxquels venaient se joindre quelques spécialistes de La Chaux-de-Fonds et de Saint-Imier, pour les concerts. Mais des années, moins bonnes survinrent et, en 1887, la société loua une chambre pour y entreposer son matériel et une partie de ses instruments.

En 1892, l'activité de «La Symphonie» reprit sous la direction d'un musicien belge, M. Willinski. A la fin de l'année, la direction fut assurée par M. Jacques Ruegg, de Saint-Imier, qui resta en fonctions jusqu'en 1897. La société eut jusqu'en 1914 une période de prospérité, malgré plusieurs changements de direction, mais son activité fut en partie paralysée par la guerre mondiale et ce n'est qu'en 1919 qu'elle connut de nouveaux succès, sous la direction de l'excellent musicien qu'était Charles Huguenin, un enfant du Locle, formé à l'école française et ancien membre de l'orchestre Lamoureux.

Depuis 1928, «La Symphonie» travaille sous la direction de M. R. Visoni. Elle s'efforce de maintenir à bonne hauteur le flambeau que d'autres générations lui ont légué.

M. Faessler conclut son aperçu par les remarques suivantes :

«Si nous jetons un regard en arrière sur ces cent premières années d'activité, nous constatons que «La Symphonie» a rendu un inappréciable service à quantité de musiciens qui ont trouvé l'occasion de cultiver régulièrement la musique, la bonne et franche camaraderie, de même qu'une certaine discipline indispensable à tout musicien. Elle fut également une collaboratrice bienveillante pour toutes les sociétés soeurs et les comités de fêtes locales qui ont eu recours à ses services. Elle n'a pas non plus négligé l'aide aux oeuvres philanthropiques et d'utilité publique de la localité, qui ont bénéficié à plus d'une reprise de ses attentions. «La Symphonie» n'oublie cependant pas que son activité a toujours été facilitée par la bienveillante sympathie du public local et tout particulièrement par la collaboration de ses dévoués membres passifs . . . » Les conclusions de M. Faessler résument les divers articles parus dans notre organe au sujet de l'activité de nos orchestres d'amateurs et nous sommes heureux de constater que «La Symphonie» travaille d'après ces principes.

*

C'est le 23 mars 1865 que sept amateurs du Sentier et des environs fondèrent l'Harmonie du Sentier, composée de trois violons, violoncelle, contrebasse, flûte et clarinette. C'était un début modeste, mais le premier concert, donné le 7 janvier 1866, laissa cependant un bénéfice de 100 francs. Dès lors, avec régularité, l'orchestre progressa et joua soit seul, soit avec d'autres sociétés ou des solistes. Ce n'est qu'en 1884 qu'apparaît le premier directeur, qualifié de batteur de mesure, terme consacré de l'époque. En 1902 le piano est introduit comme instrument d'orchestre et la société participe dès lors aux manifestations musicales de la région. Nous avons extrait les détails qui précèdent du rapport de M. Givel, membre honoraire actif de l'Orchestre du Sentier, dont il est le doyen. Deux autres membres, MM. Maire et Golay ont établi le rapport des 15 dernières années: En 1927, M. Givel posait la baguette, après avoir dirigé l'Orchestre pendant 24 ans, donnant ainsi des preuves tangibles de son dévouement et de son talent musical. Ceux qui ont joué sous sa direction gardent le souvenir de belles heures passées à étudier de grandes œuvres, telles que symphonies ou concertos, ainsi qu'à accompagner des artistes réputés. De 1927 à 1930, la direction de l'Orchestre fut assumée par M. Marc Guignard, époque à laquelle M. Paul Bertherat fut appelé à la direction. Remarquons à cette occasion que M. Marc Guignard est «l'ami de l'Orchestre» qui commenta et présenta les œuvres du concert de jubilé. Sous la direction de M. Bertherat, la société prit un nouvel essor et collabora, avec

d'autres groupes, à l'exécution de grandes œuvres musicales telles que «Orphée» de Gluck et «Le Messie» de Haendel.

De même que l'orchestre du Locle, celui du Sentier a aussi eu à coeur de participer activement à la vie publique et de donner des concerts en faveur des œuvres philanthropiques de La Vallée. C'est ainsi qu'il reste en contact avec toute la population, dont il a la bienveillante sympathie. Situé à une altitude de 1100 m., où la bise souffle presque toute l'année, l'Orchestre du Sentier travaille dans des circonstances particulièrement difficiles, ce qui donne d'autant plus de valeur aux beaux résultats obtenus.

Nous ne pouvons que féliciter ces deux vaillants orchestres jurassiens de leur zèle et de leur dévouement à la cause musicale, dont ils sont du reste les premiers à récolter les fruits. Qu'ils continuent dans cette voie et s'efforcent d'inculquer au public le goût de la bonne musique. C'est ainsi qu'ils rempliront tâche utile, tout en servant l'art qui leur est cher.

A. Piguet du Fay.

Das Rätsel der Guarneri

Von Franz Farga. (Schluß.)

So verstrichen einige Jahre. Giuseppe konnte sich nicht mehr beklagen, daß man ihn nicht schätze. Er bekam viele Aufträge, aber er arbeitete unregelmäßig und ließ oft Monate verstreichen, ehe er ein Instrument fertigstellte. Es war nicht nur sein lockeres Leben, das ihn unverlässlich machte. Heimlich suchte er dauernd nach einem neuen Modell von einem größeren Format und einem ausgeglichenen, edlen und vor allem großen Ton. Denn so meisterlich seine kleinen Geigen waren, sie wiesen trotzdem in den Augen mancher Kenner einen Mangel auf: im Gegensatz zu dem unendlich süßen Ton der zwei oberen Saiten klangen die anderen etwas zu grell.

Als er endlich sein endgültiges Modell gefunden hatte, begann die dritte und letzte Periode seines Schaffens. Sie war leider zu kurz für seine herrliche Kunst und noch dazu durch ein düsteres Ereignis unterbrochen. Die ersten Instrumente dieser Periode sind ohne weiteres den besten Geigen Stradivaris gleichzustellen. Diesmal hatte Giuseppe keine Kritik zu fürchten. Von sorgfältigster Arbeit, aus dem besten Holz angefertigt, einen kühnen Schnitt aufweisend, der besonders an den Zargenecken und den FF-Löchern seine eigenen Wege geht, zeigen die Geigen als besondere Köstlichkeit einen Lack von ambragelbem Grundton, über dem eine durchscheinend rote Schicht mit wundervollen Reflexen liegt. Bergonzi hat diesen Lack mit dem Verglühen der Abendsonne auf den Meereswogen verglichen!

Aber kaum hatte Giuseppe einige dieser unvergleichlichen Instrumente vollendet, als ihm sein Jähzorn einen schlimmen Streich spielte.